

les villages et les rues

Le Village de Madran

Madran vient du nom de Madéran, « notaire du pape Clément V », celui-ci donna son nom au village et au cours d'eau qui prend sa source dans les vignes du Pape Clément. C'est aussi un affluent du Peugue il le rejoint après le cimetière de Pessac. Le village ancien de Madran (1741) était habité par les vigneron du Pape Clément et se situait au Nord du château coté Mérignac. A l'emplacement du village actuel, il y avait autrefois des vignes, des bois, et des marécages. Le village a été construit de 1969 (178 logements locatifs, plus 19 en 1971). Il fut inauguré en 1970 par J. Chaban Delmas. Les rues portent le nom de « Compagnons de la Libération ». En 2007 sur le terrain vague subsistant fut construit « les jardins de Madran » et les Patios (86 logements et une résidence étudiante de 31 logements). Un square et une aire de jeux pour les enfants sont en cours d'aménagement. (Dossier suivi par le comité)



• Rue du Président René CASSIN (1887/1976)

Le défenseur des Droits de l'Homme. C'était un juriste, diplomate et homme politique français. Membre du gouvernement de la France libre pendant la seconde Guerre mondiale, principal auteur de la déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, président de la Cour européenne des droits de l'homme, il reçut le prix Nobel de la paix en 1968.



• Rue du Sous Lieutenant GAYANT (1915-1944)

Fils de cheminot, il étudie à l'École de commerce de Bordeaux dont il sort, en 1939, avec la mention TB, il fait son service militaire à Angoulême où il suit le peloton des élèves sous-officiers. Il s'embarque, en janvier 1941 pour Dakar d'où, il s'évade pour rejoindre les Forces Françaises Libres. Il prend part à la campagne de Libye. Il débarque en Provence en 1944 et prend part à la remontée fulgurante sur Lyon. En effectuant la reconnaissance d'un itinéraire miné, il tombe frappé d'une balle en plein front.



• Rue du capitaine Félix JACQUEMET (1915-1945)

De 1939 à 1940 il sert au Groupe de chasse II/8 et est cité à l'ordre de l'armée aérienne en mai 1940. A partir d'octobre 1940, il est chargé de créer, dans la région bordelaise, un réseau de contre-espionnage. Il dirige ce réseau jusqu'en 1943 sous le pseudonyme de Jacky Forestier. En février 1943, plusieurs arrestations compromettent dangereusement sa sécurité ; il traverse donc les Pyrénées et l'Espagne et parvient à Alger un mois plus tard ; il demande alors à reprendre sa place dans l'aviation de chasse, est nommé lieutenant puis capitaine pilote. Il est mort pour la France, en service aérien commandé.



• Rue du Médecin Colonel LICHTWITZ

André Lichtwitz (1899 au Bouscat-1962). En 1939 il est le médecin personnel de Paul Reynaud, il part au front et s'illustre au cours des combats de juin 40. Engagé dans les forces françaises libres, il rejoint la Lybie et débarque en Provence en 44. Après la guerre il deviendra le médecin personnel du général de Gaulle.

• Avenue de MADRAN (voir plus haut)



• Rue du Capitaine MASSARD (1919-1968)

Il fait ses études au lycée de Bordeaux puis à celui d'Arcachon. Passionné d'aviation, il s'engage, en Octobre 1939. Début Juillet 1941, il obtient son brevet de pilote de la RAF, sortant parmi les premiers. En Février 1943 il abat un FW190 il est promu capitaine. Il meurt en mission aérienne.



• Rue de l'aspirant Jean REY (1920-1943)

Pilote dans l'armée de l'air en 1939, il est nommé au Maroc. En juillet 1940. Arrêté en essayant de rejoindre les forces françaises libres, il est libéré par les alliés en 1942. Engagé dans les forces françaises libres, il combat en Russie. Son avion est touché par la DCA allemande, il meurt en mission en 1943.



• Rue du Sous Lieutenant G TAYLOR (1924-1945)

William Taylor est né à Salles en Gironde. De mère française, son père est officier britannique. En juin 1940, à 16 ans, il s'embarque avec ses deux sœurs et son jeune frère à la Pointe de Grave sur un bateau rapatriant des Britanniques. Il s'engage dans les Forces françaises libres en avril 1941. Trop jeune pour combattre, il est admis à l'École des Cadets de la France. Il est promu aspirant. Volontaire pour les missions dangereuses, le sous-lieutenant Taylor est parachuté en juin 1944 en Bretagne, où il se distingue aux côtés des FFI. Après une période de repos en Angleterre, le sous-lieutenant Taylor saute avec ses hommes sur la Hollande en 1945, il est tué par l'ennemi au cours d'une attaque menée sur l'« Orange Canal » contre une compagnie SS.



• Rue du médecin colonel Jean VIALARD GOUDOU (1902-1970)

Il suit la voie paternelle en se destinant à la Médecine et entreprend des études à l'École de Santé navale de Bordeaux de 1922 à 1926 ; il en sort avec le grade de médecin lieutenant. Il choisit de faire carrière dans les Troupes coloniales et séjourne à Brazzaville. En 1947 il part pour l'Indochine, rapatrié, il est affecté à l'hôpital Robert Piqué à Bordeaux.